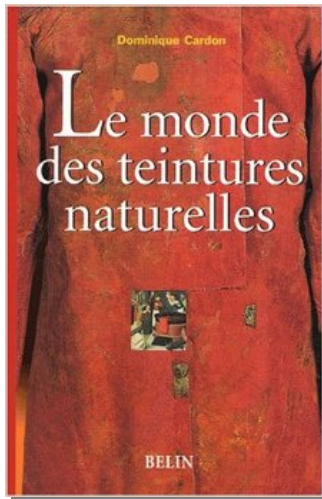


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie le livre de Madame Dominique Cardon intitulé, *Le Monde des teintures naturelles*, publié en mai 2014 à Paris par les Éditions Belin (Broché, 18 x 28,5 cm, 800 pages, plus de 600 photos).

L'auteur, Madame Dominique Cardon, directeur de recherches émérite au CNRS et médaille d'argent du CNRS en 2011, a travaillé au sein de l'unité de recherche « Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux » implantée à Lyon, ville du textile s'il en est. Elle s'y est consacrée à l'histoire et à l'archéologie des tissus et de la teinture, s'attachant tout particulièrement à l'étude des colorants naturels. Son champ d'études majeur est l'Europe, et le monde méditerranéen. Ceci depuis l'Antiquité et jusqu'à la fin du Moyen âge. Mais en réalité, c'est le monde entier, Inde, Asie extrême, Afrique, Amériques, qu'elle explore pour ses recherches, s'intéressant aussi bien aux indiennes de l'île Bourbon qu'aux tissus du Fayoum ; au bigorneau blanc à pourpre de Bretagne qu'à la cochenille d'Arménie. Et son enquête s'appuie sur la documentation archéologique, aussi bien que sur les textes anciens et les images médiévales. D'ailleurs plusieurs d'entre nous, ici, antiquistes ou médiévistes, ont bénéficié de sa science et de son expertise.

Le livre comporte trois grandes parties. La première rappelle brièvement ce qu'est l'art de la teinture, ses méthodes. Ses recettes, devrait-on dire, ou même son alchimie. Avec le rôle capital des mordants et les jeux chimiques et moléculaires complexes qui en expliquent l'efficacité et sont ici détaillés.

La deuxième partie est consacrée aux plantes tinctoriales. En réalité, on découvre qu'elles le sont toutes peu ou prou, depuis les arbres les plus majestueux jusqu'aux plus petits champignons, aux plus modestes lichens. L'A les passe en revue suivant les couleurs qu'elles donnent, mais aussi les composantes chimiques de leurs pigments. Et l'on découvre avec elle un monde d'une extraordinaire richesse, bien au-delà du rouge de la garance, du jaune de la gaude ou du nerprun et, bien sûr, des bleus du pastel et de l'indigo. L'indigo, cet *indicum*, ce bleu des Indes connu depuis le néolithique et qui est sans doute la teinture la plus répandue au monde, bien avant le bleu de Nîmes ou denim, le bleu de Gênes, ou blue jean. Un indigo mis au point empiriquement depuis des millénaires, mais dont la chimie s'avère extraordinairement complexe.

Quant à la troisième partie, elle traite des animaux tinctoriaux, très peu nombreux, en réalité, par rapport à cette surabondance des plantes. Ce sont d'une part les coquillages à pourpre, le murex, et de l'autre les insectes à teintures rouges, kermès et cochenille. Comme le souligne très bien Dominique Cardon, ils n'étaient pas indispensables. Ainsi la garance, pour le rouge, faisait très bien l'affaire. Mais dès la plus haute antiquité, pourpre et écarlate sont devenus des signes extérieurs de la puissance,

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

réservés aux élites, pourpre impériale ou cardinalice, tissus écarlates des patriciens fortunés.

C'est d'ailleurs l'une des leçons qui ressort de cet ouvrage : partout et à toutes les époques, l'intelligence de l'homme, son sens de l'observation et de l'expérimentation le conduisent à tirer parti de son environnement de façon empirique avec un vrai génie. Et les analyses chimiques modernes les plus complexes – et elles sont nombreuses dans ce livre - confirment le bien fondé de ses choix. Mais non moins présent est le goût des élites pour le luxe, l'ostentatoire, tout ce qui est rare et cher, qui distingue, mais qui n'est pas toujours forcément synonyme de plus grande beauté.

Il faut souligner la qualité remarquable d'une illustration qui fait beaucoup plus qu'illustrer très complètement plantes, animaux et les couleurs qu'ils produisent. Les images font la part belle à l'archéologie, montrant ainsi les vestiges d'une fabrique de pourpre à Délos, ou le contenu de l'urne funéraire de Philippe II à Vergina, et encore nombre de tissus coptes, kimonos, toile de Jouy, tapis.

Signalons enfin, outre une bibliographie très complète un index qui reprend toutes les dénominations, botaniques, vernaculaires, populaires des plantes et animaux mentionnés, dans toutes les langues et permet de naviguer aisément dans ce monde foisonnant.

Ce livre, qui se présente modestement comme la réédition d'une version initiale parue en 2003 est en fait beaucoup plus que cela (200 pages de plus !). Seul livre de référence sur le sujet, c'est vraiment une somme, une bible. On peut et on doit le consulter pour la science, mais on peut aussi s'y plonger et y flâner avec délice, comme dans une édition ancienne illustrée de Dioscoride, ou dans un vieil herbier.

Véronique SCHILTZ
Le 19 décembre 2014

Le Monde des teintures naturelles
Sur le site des [éditions Belin](#)

